

## AUJOURD'HUI

**Concert** ▶ À 17 heures, les Musicales de l'hôtel de ville accueillent deux pianistes de la région, Caroline Taverne et Sylvain Heili, dans un programme de Scarlatti à Ravel. Entrée gratuite. ■

## BONJOUR ▶ Une forêt de symboles

Béthune avait son bois de Schwerte à la gare d'eau. À partir d'aujourd'hui, elle aura son arbre d'Hastings. Ce matin, une délégation franco-britannique maniera la pioche au Beaumarais pour l'enraciner. Un symbole de plus dans

une ville qui a la fibre végétale quand il s'agit de hisser un drapeau ou de commémorer comme l'attestent son arbre de la laïcité devant le théâtre et, depuis un mois, son arbre de Fukushima devant le tribunal. Quelle signification

vera-t-on dans cet arbre-là ? Sans doute que, à l'heure de former des vœux de pérennité pour ce jumelage, s'ils consentent à croiser les doigts à l'anglaise, les Béthunois, à la française, préfèrent encore toucher du bois. ■ CH. L.

## PENSEZ-Y !

**Économies d'énergie** ▶ Artois Comm. prête gratuitement des appareils (wattmètre et thermo-hygromètre) pour repérer les pertes d'énergie des foyers. Pour les réserver : ☎ 03 21 61 50 00. ■

## LE VISAGE DU DIMANCHE

# Jule Rossner, une Berlinoise qui revient à Béthune pour son orgue et sa piscine

**En traversant hier la place Saint-Vaast, les noctambules auront entendu des échos assourdis de la passacaille de Bach. Comme chaque soir de la semaine, une musicienne berlinoise répétait dans l'église. Ancienne lauréate du concours Pierre de Manchicourt, Jule Rossner aime revenir à Béthune : pour son orgue et pour sa piscine.**

PAR CHRISTIAN LARIVIÈRE  
bethune@info-artois.fr

■ Pourquoi une organiste berlinoise vient-elle à Béthune jouer de la musique allemande ? « Malheureusement, à Berlin, nous n'avons plus d'instruments baroques de qualité. Quand Bach est venu à la cour de Frédéric II, il n'a pas touché l'orgue mais le clavecin. L'orgue romantique de la cathédrale a été miraculeusement préservé lors des bombardements de 1945. C'est à peu près le seul instrument historique important. Comme Bernard Hédin m'a permis de venir travailler, en dehors des offices, sur l'orgue de Béthune pendant mes vacances à la Schola de Bâle, j'en profite pour répéter les pièces de mon examen de fin d'année, des œuvres de Bach et de Grigny, un compositeur français. » ■ Comment avez-vous découvert Béthune ? « Grâce au concours d'orgue en

2010. À la Schola, nous recevons des invitations d'Autriche, d'Allemagne, de Suisse, d'Italie et même de Russie. Je me suis déterminée en fonction du programme et de la description de l'instrument – son nombre de jeux – qui ne permet pas de savoir comment il sonne mais qui en donne une idée. J'ai découvert un orgue très réussi. L'instrument a beaucoup de couleurs, une grande variété dans la composition des sons. En outre, j'ai trouvé très sympathique que les candidats soient logés dans les familles. C'est beaucoup plus personnel, plus chaleureux. Cela permet de mieux appréhender la culture d'une ville que l'hébergement dans un hôtel

**« L'instrument a beaucoup de couleurs, une grande variété dans la composition des sons. »**

anonyme, comme c'est souvent le cas. »

■ Comment décrivez-vous la ville quand vous en parlez en Allemagne ?

« Comme une ville très culturelle, ayant une offre riche pour sa taille. La Grand-Place ressemble à des choses que j'ai déjà vues à Bruxelles ou aux Pays-Bas mais je la trouve jolie, en particulier ces maisons aux façades si étroites. La première fois que j'ai traversé la place,

une Russe qui participait au concours jouait du carillon. Je suis restée une demi-heure au pied du beffroi à l'écouter. J'étais fascinée. Pour moi, Béthune c'est d'abord son orgue mais aussi sa piscine car j'aime beaucoup la natation et le sport en général. J'ai été surprise de trouver un centre nautique aussi important et aussi moderne dans une ville de cette dimension. À Bâle, où j'étudie, il n'y a pas de bassin de 50 mètres. Or si on s'entraîne vraiment, avec un programme équilibré, il faut absolument 50 mètres. J'ai été étonnée par autre chose. Généralement, dans les piscines, dès les premiers pas, les hommes et les femmes sont séparés. Ici, la famille peut rester ensemble. Je trouve ça plus intelligent. »

■ Hormis le compositeur Manchicourt, qui a donné son nom au concours, Béthune est la cité natale de Buridan. Le connaît-on en Allemagne ?

« Je connais "L'âne de Buridan". C'est le titre d'un roman de Günter de Bruyn, un romancier berlinois. J'ai lu le livre quand j'avais 16 ans. Il raconte l'histoire d'un homme qui hésite entre deux femmes, une réflexion sur le sens de la vie. J'avais entendu parler de l'âne indécis entre l'eau et l'avoine. On peut penser qu'il est plus urgent de boire que de manger. J'ai lu une autre version où il était placé à égale distance de deux picotins d'avoine absolument identiques... » ■



Dans la nuit de samedi à dimanche, Jule a travaillé des pièces de Bach et de Grigny à la tribune de l'église Saint-Vaast.